

Mes poèmes

Mes poèmes écrits si tôt
Que je ne savais même pas que j'étais un poète,
Qui claquaient comme les éclaboussures d'une fontaine,
Comme les étincelles d'une fusée,
Qui jaillissaient comme des petits diables
Dans le sanctuaire où paix et encens régnaient,
Mes vers de jeunesse et de mort
-Vers jamais lus !-
Éparpillés dans des librairies, gris de poussière,
Ni lus, ni cherchés, ni ouverts, ni vendus,
Mes poèmes seront dégustés comme les vins les plus rares
Quand ils seront vieux.

D'où vient une telle tendresse?

D'où vient une telle tendresse ?
Elles ne sont pas les premières, ces boucles que j'ai caressées
ces lèvres j'en connais des plus sombres que les tiennes.
Des étoiles brillent puis perdent leur éclat
D'où vient une telle tendresse ?
Des yeux brillent puis perdent leur éclat
Tout près de mes yeux.
De tels airs, meilleurs, j'en ai écoutés dans la nuit obscure
(D'où vient une telle tendresse ?)
Tout contre la poitrine du chanteur.
D'où vient une telle tendresse ?
Et qu'en ferai-je, jeunesse diabolique, chanteur qui passe
Aux cils jamais aussi longs ?

Dialogue entre Hamlet et sa conscience

Elle est sur son lit où
Il y a de la vase et des algues...
Profond où
Elle est allée... dormir, pas de sommeil là
Pour elle !
Mais je l'aimais
Comme quarante mille frères
Ne pourront jamais aimer !
-- Hamlet !
Elle est au fond où
Il y a de la vase ! de la vase !
Sa dernière guirlande
Perdue flottait dans les troncs qui flottent
Au bord de la rivière...
Mais je l'aimais
Comme quarante mille...
-- Moins, oui, Même moins qu'un amant.
Elle est sur le fond où...
Il y a de la boue...
Mais je... (perplexe) l'aimais?

Le poète et le Tsar

Dans l'autre monde,
Le palais du Tsar...
Et qui est cet inflexible
En marbre ?
Si majestueux
Tout en or royal.
De la gloire de Pouchkine,
Le gendarme minable.
L'auteur
-- le brime
Le manuscrit -- le déchire.
De la terre polonaise
Le brutal boucher !
Regardez bien !
Et n'oubliez pas :
Le tueur de poète
Le tsar Nicolas Premier !

Non, le tambour bat devant les troupes inquiètes

Non, le tambour bat devant les troupes inquiètes, Quand nous enterrions un chef : Comme les dents du tsar, au-dessus du poète mort, Exécutant le roulement d'honneur. Un si grand honneur que même pour ses plus proches amis -- Il n'y a pas de place. À sa tête, à ses pieds, À droite et à gauche -- les armes aux côtés -- Que des gendarmes, leurs poitrines et leurs trognes. N'est-ce pas étrange -- même sur le plus paisible des lits D'être traité comme un petit garçon sous surveillance ? Avec quoi, avec quoi, avec quoi surpasser cet honneur, honneur -- oui trop ! Regarde, pays, comment, contrairement à la rumeur, Le monarque prend soin du poète ! Honneur, honneur, honneur, suprême, honneur, honneur, au diable ! Qui était, emporté comme un voleur, qui a été fusillé par des voleurs ? Un traître ? Non. De la cour -- L'homme le plus sage de Russie.

Anna Akhmatova

O muse de larmes, la plus belle de toutes les muses ! O fruit téméraire d'une nuit blanche ! Tu envoies de noires tempêtes de neige à la Russie, Et tes hurlements nous percent comme des flèches. Et nous commençons, et un cavernex "Oh !" Poussé par des centaines de milliers te prête serment, Anna Akhmatova ! - le nom est un soupir géant, et il tombe dans un gouffre qui n'a pas de nom. Nous sommes couronnés car nous habitons le même pays, Et le même ciel est au-dessus de nous ! Et ceux qui sont touchés par ton destin mortel partiront déjà immortels sur leur lit de mort. Les dômes sont brillants dans ma ville qui chante, Et un voyageur aveugle loue notre saint Seigneur... Et je t'accorde ma ville qui carillonne, Akhmatova - et je te donne mon cœur.